

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Décembre 2013, volume 16, no 9



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Une pionnière tenace Marie-Aveline Bengle Sœur Sainte-Anne-Marie
Par : *Claude Gravel*
- 6** Laurent Neveu et Saint-Césaire
Par : *Jean-Noël Ménard*
- 8** Émigration des familles Leduc et Trudeau de Saint-Césaire à Sprague, Connecticut
Par : *Paul R. Keroac*
- 11** Notice généalogique de Marie-Aveline Bengle
Par : *Claude Gravel*
- 13** Petite notice généalogique de Jean-Pierre Benoit
Par : *Jean-Pierre Benoit*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	5
Prochaine rencontre	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



Joyeux Noël



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

33 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) JOL 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la Mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 ^{ème} samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

Premièrement, j'aimerais remercier le conseil d'administration de m'avoir réélu président de notre association pour un nouveau mandat. J'espère être à la hauteur de mes responsabilités et poursuivre d'une façon la plus dynamique possible le cheminement de notre Société dans les mois à venir.

Comme vous l'avez sans doute constaté, grâce à la collaboration de M. Claude Gravel, nous vous offrons deux articles concernant Marie-Aveline Bengle de Saint-Paul-d'Abbotsford. Ces articles mettent en valeur la personnalité de cette enseignante et nous découvrons par la suite, la généalogie de la famille Bengle de Saint-Paul. Puis, M. Jean-Noël Ménard, nous présente un personnage important dans l'histoire contemporaine de Saint-Césaire soit Laurent Neveu.

Paul R. Keroac, nous renseigne sur un phénomène vécu par toutes les familles des Quatre Lieux soit l'émigration des Canadiens français vers les États de la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle. Il nous présente ici ses ancêtres les Leduc et les Trudeau qui ont émigré à Sprague, Connecticut. Puis Jean-Pierre Benoit nous présente une courte notice généalogique, soit sa lignée paternelle depuis son ancêtre Paul Benoit.

Il arrive rarement que la Société offre des cours de généalogie. À ma connaissance, depuis que je suis membre de notre Société, c'est uniquement la deuxième fois. Je vous invite donc à profiter de cette opportunité pour vous inscrire au cours offert par Guy McNicoll. Il est un expert en ce qui concerne la recherche généalogique et l'utilisation de certains outils offerts sur Internet. Je suis persuadé que vous ne pouvez qu'enrichir vos connaissances généalogiques lors de cet enseignement en janvier prochain. Par contre, il nous faut absolument avoir un minimum de 10 personnes pour débiter ce cours. Voir l'encadré à la page 18, pour plus de détails. Hâtez-vous il y a déjà près de 10 personnes d'inscrites.

Le conseil d'administration se joint à moi, pour vous souhaiter ainsi qu'à votre famille un très Joyeux Noël et de très belles fêtes avec vos enfants et petits-enfants. Profitons tous ensemble de ce beau moment traditionnel québécois.

Salutations cordiales et joyeuses fêtes !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2013

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



NOTES HISTORIQUES

Une pionnière tenace Marie-Aveline Bengle Sœur Sainte-Anne-Marie

Le jeudi 8 octobre 1908 allait être inauguré à Montréal le premier collège classique féminin, l'œuvre de sa vie. Du surintendant de l'Instruction publique aux doyens de facultés universitaires, tout le gratin de l'éducation avait répondu à l'invitation de la Congrégation de Notre-Dame, la communauté dont elle était membre depuis vingt-six ans.

Le nouvel établissement, appelé École d'enseignement supérieur avant de prendre son nom définitif de Collège Marguerite-Bourgeois, en 1926, allait être affilié à l'Université de Montréal. L'institution avait délégué son vice-recteur, Mgr Gaspard Dauth, pour présider la cérémonie.

Quand tous les orateurs, ne fût-ce que par politesse, reconnurent la nécessité d'une instruction plus poussée pour la jeunesse féminine, lui soutint le contraire. « *La femme ne donne la mesure complète de sa valeur qu'à condition d'être femme de ménage et d'intérieur, avant d'être femme instruite* », déclara-t-il. Puis, se tournant vers la quarantaine de nouvelles élèves, il leur conseilla d'être « *reines dans votre empire* », leur futur foyer. « *Pour votre bonheur et votre tranquillité, ne cherchez pas à être reine ailleurs.* »



Sœur Sainte-Anne-Marie à 37 ans (Marie-Aveline Bengle)

Ces propos, qui reflétaient les préjugés de la société canadienne-française envers les rares femmes instruites, n'arrêtèrent pas sœur Sainte-Anne-Marie. En 1913, alors que l'Université fermait toujours certaines facultés comme la médecine, les sciences ou le commerce à ses bachelières, elle plaida de nouveau leur cause. « *La femme a le droit, mieux encore, elle a le devoir de s'instruire* » écrivit-elle dans un texte qui fit date. « *Ce droit et ce devoir sont reconnus aujourd'hui de tous les peuples civilisés.* »

Cette conviction la soutenait depuis ses débuts dans l'enseignement, en 1883, à vingt-deux ans, au Mont Sainte-Marie, un pensionnat pour jeunes filles que sa congrégation avait ouvert en 1860, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal. Promue assistante en 1897, puis supérieure en 1903, elle étonna en introduisant des cours de chimie et de philosophie au programme, cours jusque-là interdits parce qu'ils ne convenaient pas à la « nature » féminine ! Elle dota son établissement d'un laboratoire de physique, de bibliothèques, et elle décora un corridor de bustes de philosophes, de poètes, de musiciens antiques et modernes. Le Mont Sainte-Marie conservera cette « Galerie des bustes » jusqu'en 1945, année où un incendie le détruisit.

Toute sa vie, sœur Sainte-Anne-Marie repoussa les limites que la société imposait à l'instruction des jeunes Canadiennes-françaises. Originnaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, deuxième d'une famille de six enfants, Marie-Aveline Bengle ne possédait qu'un diplôme lui permettant d'enseigner dans une école de rang lorsqu'elle devint religieuse. Plus tard, elle termina ses études et obtint un baccalauréat ès arts et une licence en lettres. Elle le fit sans pouvoir se présenter à l'université (ce qui était interdit aux religieuses), à partir de notes de cours que lui apportait une élève et d'examens qu'elle faisait parvenir aux professeurs.

Lorsqu'elle mourut, le 13 mars 1937, celle que l'on appelait désormais « mère » était couverte de médailles et de prix qu'elle avait notamment reçus du pape Pie XI, du roi George V d'Angleterre, de la République française, du gouvernement du Québec et de l'Université de Montréal.

Claude Gravel

Référence :

Claude Gravel, *La vie dans les communautés religieuses L'âge de la ferveur, 1840-1960*, Montréal, Libre Expression, 2010, p. 40-41.

La SHGQL possède un dossier sur Marie-Aveline Bengle dans le fonds de Saint-Paul-d'Abbotsford.

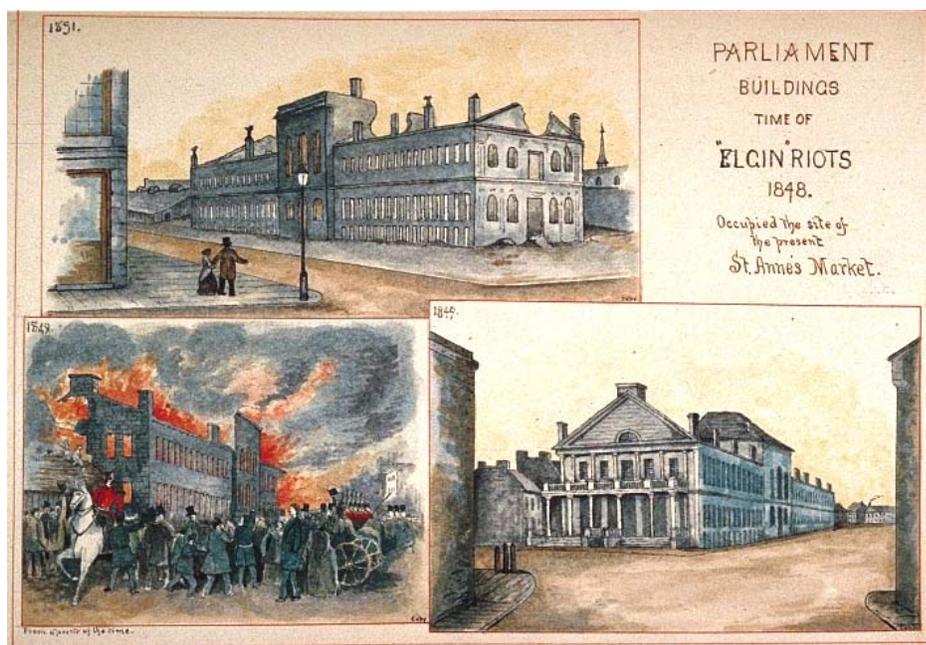
Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Une suggestion de lecture...

L'incendie du parlement à Montréal un événement occulté



Révéléateur incontournable des vives tensions ethniques et politiques qui ont émaillé le XIX^e siècle canadien dans les années qui ont précédé la Confédération, l'incendie qui a ravagé l'Hôtel du Parlement à Montréal le 25 avril 1849 est pourtant largement ignoré par les discours officiels et médiatiques. Pour mieux comprendre les causes et conséquences du drame, soit l'incendie allumé par des émeutiers anglophones, ce dossier du BHP revient sur l'idéologie radicale tory, sur la fameuse Loi d'indemnisation, sur les émeutes, et finalement sur la perte de la bibliothèque du Parlement. Cinq articles qui éclairent l'événement sous un jour nouveau. Avec les textes de Robert Comeau, Gaston Deschênes, François Deschamps, Gilles Laporte et Gilles Gallichan.
Chez : vlb éditeur, 2013.



Des sites web à visiter...

érudit

Promouvoir et diffuser la recherche et la création

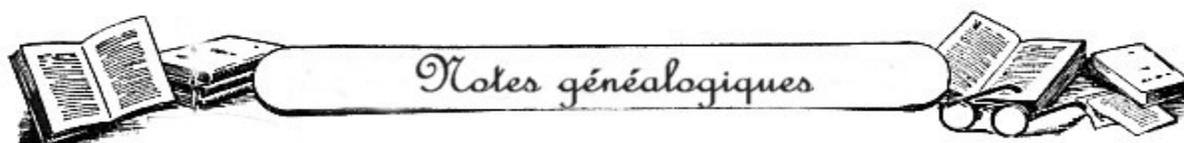
<http://www.erudit.org>

Ce site québécois vous donne accès à des milliers d'articles touchant une multitude de sujets, dont : l'histoire, la géographie, le patrimoine, des thèses, etc.

MIGRATIONS

<http://www.migrations.fr/page%20d'accueil.htm>

Site très intéressant pour la généalogie, mais surtout pour ceux ou celles qui veulent découvrir le nom du navire que leurs ancêtres à utilisé pour venir en Nouvelle-France.



Laurent Neveu et Saint-Césaire

Un autre nom est inscrit dans l'histoire de Saint-Césaire, sur la liste évocatrice de ceux qui y ont joué un rôle comme pionniers, promoteurs et innovateurs. Laurent Neveu est décédé le 16 janvier 1991, à l'âge de 83 ans et six mois. Il est de ceux dont la contribution civique est digne de mention.

Originaire de Saint-Césaire, Laurent Neveu développe tôt un penchant pour l'agriculture. Il est donc naturel qu'il aille faire ses études à l'Institut agricole d'Oka. De retour dans sa localité, il met en application les notions acquises en devenant un agriculteur. Puis, quelque temps après, il acquiert la ferme de son père Wilfrid Neveu qui, incidemment, a été maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Césaire de 1917 à 1927.

La ferme de Laurent Neveu était située dans le rang qu'on appelle encore « Sheffers » même si ce nom a été corrigé en celui de « Chaffers¹ » en 1982 par la Commission de toponymie du Québec. Fait à signaler, William Henry Chaffers a été maire du village de Saint-Césaire de 1862 à 1864 et de la paroisse en 1873-1874.

Laurent Neveu s'implique dans la culture maraîchère, dans l'industrie laitière et aussi dans la culture du tabac, une particularité agricole de Saint-Césaire. Cependant, il s'intéresse graduellement à l'assurance-vie pour devenir agent puis courtier. Pendant 30 ans, ce choix d'activités accapara sa vie. En 1959, il acquiert une résidence dans le village, une grande maison blanche sise sur la rue Notre-Dame.

¹ **William Henry CHAFFERS** Né à Québec, le 2 août 1827, puis baptisé le 6, sous le prénom de Guillaume-Henri-Jacques, dans la paroisse Notre-Dame, fils de William Unsworth Chaffers, négociant de Saint-Césaire, et de Catherine-Henriette Blanchet. Étudia au Collège de Chambly et, en 1838 et en 1839, au Petit Séminaire de Montréal. Fit du commerce à Saint-Césaire. Fut commissaire au Tribunal des petites causes et lieutenant-colonel dans la milice volontaire. Président de la Société d'agriculture du comté de Rouville. Était l'un des administrateurs de la Banque de Saint-Hyacinthe en 1874. Maire de Saint-Césaire et préfet du comté de Rouville. Élu député de Rouville à une élection partielle le 4 octobre 1856; rouge. Ne s'est pas représenté en 1858. Élu sans opposition conseiller législatif de la division de Rougemont à une élection complémentaire le 8 janvier 1864. Réélu en 1864. Son mandat prit fin avec l'avènement de la Confédération, le 1^{er} juillet 1867. Sénateur de la division de Rougemont à compter du 23 octobre 1867. Appuya le Parti libéral. Décédé en fonction à Saint-Hyacinthe, le 15, le 16 ou le 19 juillet 1894, à l'âge de 66 ans et 11 mois. Avait épousé dans la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, à Saint-Hyacinthe, le 8 octobre 1849, Louise O'Leary, fille du docteur James O'Leary et de Marie-Josephte Tourangeau. Référence : Assemblée Nationale du Québec, Dictionnaire des parlementaires québécois depuis 1792.

Vivement intéressé à la vie municipale, il brigue les suffrages à la mairie du village de Saint-Césaire et est élu en janvier 1961, succédant au maire Joseph Frégeau, restaurateur. Il perçoit clairement l'orientation et l'impulsion qu'il entend donner à Saint-Césaire. Il s'implique donc à lui conférer un air nouveau, une nouvelle structure. Son ambition : faire émerger Saint-Césaire des rangs ordinaires. Peu après, Laurent Neveu devient le premier maire de la ville de Saint-Césaire. En effet, l'un de ses objectifs est rapidement atteint quand il obtient de Québec la charte du 8 novembre 1962 changeant officiellement le statut du village en celui de ville.

Ayant fort à cœur le développement de sa ville, il crée la première commission industrielle de Saint-Césaire. Sous son administration prend corps également un parc industriel. Mettre sur pied des services modernes et appropriés constitue une préoccupation constante. Il veille aussi à l'amélioration du réseau d'alimentation d'eau potable. Pour faciliter l'accès aux divers services et commerces, il fait aménager au centre de la ville un stationnement sur la vieille place du marché à ciel ouvert. L'hôtel de ville actuel, avenue Saint-Paul, a été érigé sous son règne ; commencé à la fin de 1964, il était inauguré le 25 septembre 1965. Membre des Chevaliers de Colomb, il fut marguillier de la paroisse et directeur de la Chambre de commerce locale pendant plusieurs années.

Laurent Neveu témoignait beaucoup de confiance à « ses gens » comme il les appelait, et ne leur ménageait pas son appui et son encouragement. Il tenait à la protection de l'environnement et à son amélioration. Il s'intéressait à l'expansion des loisirs, qu'ils soient culturels ou sportifs. D'ailleurs, on ne peut s'empêcher de reconnaître que depuis longtemps les talents foisonnent à Saint-Césaire, petite ville intéressante, réputée pour la fierté et l'hospitalité de sa population. C'est Guy Nadeau, entrepreneur en construction qui succéda à Laurent Neveu à la mairie en novembre 1968.

Laurent Neveu n'était pas un inconnu à Granby. Pendant quelques années, il y était venu un ou deux jours par semaine, au bureau des Agences Neveu et associés où il travaillait de concert avec ses fils Louis-Paul et Claude. Rappelons que Louis-Paul, courtier d'assurance-vie agréé, dans le métier depuis 39 ans, est bien connu chez nous ayant été entre autres député libéral du comté de Shefford à Ottawa de 1965 à 1968.

La mémoire de Laurent Neveu s'est perpétuée à Saint-Césaire. Une rue porte son nom de même qu'un parc non loin de la Polyvalente P.-G. Ostiguy, avenue Saint-Paul.

Jean-Noël Ménard

Références :

Lucette, Lévesque, *Les maires des Quatre Lieux*, Rougemont, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. À paraître.

Fonds 16 Charles-Édouard Fortin, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Wilfrid Neveu



Laurent Neveu

© Archives photos SHGQL

Émigration des familles LEDUC et TRUDEAU de Saint-Césaire à Sprague, Connecticut

Dans un numéro précédent du *Connecticut Maple Leaf* (Vol 5, n ° 1, été 1991), j'ai partagé la découverte de l'émigration de mes ancêtres Trudeau vers le Connecticut à la fin des années 1850. Cependant, les origines de mon arrière-grand-mère, Joséphine Leduc, épouse de Joseph Trudeau Jr., m'ont échappées.

Ma lignée des Trudeau m'a d'abord été révélée dans les dossiers statistiques de Sprague, Connecticut et des environs, pierres tombales du cimetière de Sainte-Marie à Baltic et les recensements des États-Unis, en commençant par 1860. En 1921 dans la nécrologie de Norwich, Connecticut, pour un défunt de ces émigrés le nom de la ville d'origine, de la famille au Québec était inscrite - St-Césaire, dans le comté de Rouville. L'avis de décès était également mentionné ainsi que l'année de l'émigration en 1852. Puis, les répertoires de mariage et les registres paroissiaux m'ont permis de relier ces Trudeau aux premiers ancêtres en Amérique du Nord: (1) Etienne = Adrienne Barbier, (2) Charles = M-Madeleine Loisel, (3) Louis-Nicolas = M.- Anne Chagnon, (4) Louis-Nicolas = M-Josette Favreau (5), Laurent-Richard = Angélique Circe-St-Michel (6), Joseph-Laurent. Dans ces lignées ci-dessous, «b» désigne, dans les dossiers du Québec, les baptêmes, et non la date de naissance.

Joseph-Laurent **TRUDEAU** baptisé en 1806 (St-Hyacinthe?), mariage le 31 juillet 1832, à St-Mathias, à (Marie) Louise DUCLOS (Pierre et M-Louise Lalanne).

Enfants de Joseph-Laurent et Louise :

Adèle, baptisée en 1833 (St-Mathias?), décédée le 13 juin 1835, à St-Césaire.

(**Marie**) **Césarie**, née le 17 novembre 1834, à Saint-Césaire (mariage le 6 mai 1851, à St-Césaire à Théodule Richer).

Joseph, baptisé le 24 novembre 1836, à St-Césaire.

Damase, baptisé le 13 décembre 1838, à St-Césaire (mariage le 30 avril 1859, Franklin CT, à Philomène Robideau), décédé le 10 mai 1918, inhumé à Lincoln, RI.

Pierre, baptisé le 11 juillet 1841, à St-Césaire (mariage le 4 août 1864, à Sprague, CT à Julia Nolin) décédé le 28 janvier 1865 à Sprague, CT.

François-Xavier/Olivier, baptisé le 18 juin 1844, à St-Césaire (mariages : (1) le 8 février 1863, à Sprague, CT, à Marie Buteau. (2) le 23 août 1890, à Putnam, CT, à Agnès Baillargeon, décédé le 6 février 1921, à Norwich, CT.

(**Celestin**) **Antoine**, baptisé le 29 juillet 1846, à St-Césaire.

(**Marie Dina**) **Joséphine**, baptisée le 29 juillet 1846, à St-Césaire, (mariage le 1^{er} juillet 1865, à Sprague CT, à John/Octave Reeves), décédée le 17 mars 1924, à Norwich, CT.

(**Marie**) **Odile**, baptisée le 2 juin 1849, à St-Césaire (mariage le 20 juin 1868, à Sprague, CT, à Charles J.B. Duplessis). □

(**Marie Louise**) **Rosalie**, baptisée le 30 août 1851, à St-Césaire.

Tous les enfants de l'émigrant Joseph-Laurent Trudeau, sauf l'aîné se sont mariés dans le Connecticut. L'aîné, Joseph Jr. et son épouse Joséphine, ont été répertoriés dans le recensement de 1860, avec une fille de trois ans, né « à Webster, Mass. ». L'acte de décès de Joséphine en 1875 n'a pu me fournir les noms de ses parents, j'ai donc regardé pour leur acte de mariage. Les registres d'état civil du Massachusetts montrent que le 30 novembre 1850, le mariage de Joseph «Trudeau» Jr, 20 ans, à Joséphine «Luke», 20 ans, à Webster. Le père de chacune des parties a été répertorié comme Joseph. Le célébrant était «Migneault, P.P.». Le couple résidait à Thompson, Connecticut, village frontalier.

Même avec les fautes d'orthographe, le mariage est probablement celui que je cherchais le plus, mais je voulais aussi trouver le dossier de l'église qui pourrait confirmer les données civiles. Ne sachant pas quelles paroisses de Webster pourraient avoir ce mariage dans leurs registres, j'ai vérifié avec un moteur de recherche sur Internet pour Migneault + «Webster MA.» Une note a été trouvée qui mentionnait que le révérend Napoléon Migneault avait été curé à l'église Saint-Louis de Webster jusqu'en 1858. La paroisse a été fondée en 1852. Le presbytère de la paroisse a répondu à ma demande en me faisant parvenir une photocopie de la page du registre répertoriant le mariage du couple, celui-ci étant correctement orthographié, avec une très belle écriture.

Après avoir établi le mariage, j'ai maintenant besoin de trouver les parents de Joséphine Leduc au Québec afin de suivre sa lignée ancestrale. J'ai deviné qu'elle était probablement de la même région au Québec que son mari, puisque le mariage a eu lieu en route vers leur destination finale. Les registres paroissiaux de Saint-Césaire et des paroisses environnantes n'ont donné aucun enfant de sexe féminin du nom de Joséphine avec comme père Joseph Leduc dans la branche que je recherchais. J'ai consulté l'index du recensement canadien de 1851 pour St-Césaire. La famille Trudeau y est inscrite, avec les noms et les âges correspondants pleinement avec ceux de la même famille dans le recensement américain de 1860, malgré une certaine anglicisation des noms. Vivant près de la famille Trudeau à Saint-Césaire apparaît la famille de Justinien Leduc et Josette Paradis. Un acte de baptême de Joséphine a été retrouvé le 16 mars 1834. Les filles Joséphine et Marie correspondaient à l'âge de Joséphine (Leduc) Trudeau et «Mary» Leduc vivant dans le même foyer dans les années 1870 du recensement américain. J'ai décidé de procéder à l'hypothèse que le nom du père de Joséphine dans le dossier civil était incorrect. Pour m'en assurer, j'ai vérifié pour voir lequel des enfants Leduc vont se marier par la suite, dans leur paroisse d'origine avant 1870. Bien que la plupart d'entre eux l'ont fait, Joséphine et Marie n'étaient pas parmi eux.

Au début des années 1860, la famille de Joseph Trudeau Jr. est retournée à St-Césaire, où plusieurs enfants sont nés. Marguerite a été baptisée le 7 septembre 1861, le père répertorié comme un «journalier *demeurant aux États-Unis*», les parrains étant Justinien Leduc et Josette Paradis - parents de Joséphine, si mon hypothèse est correcte. Au baptême de leur prochain enfant (mon grand-père) Louis-Hormidas Trudeau le 24 mars 1863, les parrain et marraine étaient Louis Papineau et Philomène Leduc, un couple marié, elle est une fille du même couple Leduc répertorié comme parrain ci-dessus. Cette fois, le père, Joseph, a la mention «journalier *de cette paroisse* ». Pour Amanda, le prochain et dernier enfant né au Québec, Marie Leduc est la marraine.

Le recensement de 1870 trouve la famille Trudeau de retour à Sprague, Connecticut. Vivant avec la famille Trudeau est « Mary », âgée de 30 ans, quelques années plus jeune que Joséphine et probablement sa sœur. Étonnamment, la liste n'a pas montré d'enfants nés depuis 1865. Dans la maison voisine dans le même recensement, j'ai trouvé Justine « Baragon », une veuve, âgée de 37 ans, avec six filles. Justine, fille aînée de Justinien Leduc avait épousé Thomas Déragon à Saint-Césaire. Les baptêmes de cinq des six filles – correspondent avec certaines fautes d'orthographe de la part des agents recenseurs américains - ont été retrouvés dans le registre de la paroisse de Saint-Césaire. La proximité de ces deux familles, ainsi que les noms des parrain et marraine trouvés dans le milieu des années 1860, ont à ma satisfaction, résolu l'ascendance de Joséphine Leduc Trudeau.

Justinien LEDUC, baptisé le 3 janvier 1808, à Verchères (Joseph-Marie et Marie-Louise TÉTREAU) mariages : □(1) le 7 septembre 1830 à St-Mathias, Rouville à Josette PARADIS (Paul et Josette Meunier) (2) le 21 août 1882 à Farnham, à Sophie DION.

Enfants de Justinien et Josette :

Justine, baptisée le 7 novembre 1831, à St-Jean-Baptiste, Rouville (mariages : (1) le 14 août 1854, à St-Césaire, à Thomas DERAGON. (2) le 27 avril 1872, à Sprague CT, à Théodule RICHER), décédée le 28 janvier 1877, à Sprague, CT.

(**Marie**) **Joséphine**, baptisée le 16 mars 1834, à St-Jean-Baptiste (Rouville).

(**Marie**) **Louise**, baptisée le 16 mars 1837, à St-Césaire, Rouville (mariage le 17 septembre 1877, à Ste-Cécile-de-Milton, à Joseph AUCLAIR).

Joseph, baptisé le 5 mai 1839, à St-Césaire, décédé le 9 août 1861, à St-Césaire.

(**Marie**) **Philomène**, baptisée le 9 août 1841, à St-Césaire (mariage le 14 février 1859, à St-Césaire à Louis Papineau).

Alfred, né en 1844 ?

Élie, né en 1847 ? (mariage le 17 septembre 1867, à Stanstead, à Hermine ROUSSEL).

Adèle, baptisée le 24 février 1850 à St-Césaire (mariage le 21 avril 1873, à St-Césaire, à Donat Côté).

(**Marie**) **Didas**, née en 185?, (mariage le 10 mai 1869, à St-Césaire, à Moïse AUCLAIR).

Joseph TRUDEAU, baptisé le 24 novembre 1836, à St-Césaire, Rouville (mariages : (1) le 30 novembre 1856, à Webster, MA, à **Joséphine Leduc**, décédée le 1^{er} février 1875, à Sprague, CT. (2) le 8 octobre 1875, à Sprague, CT, à Louisa MERCIER FULLER), décédé le 23 janvier 1893, à Mossup, CT, inhumé à Sprague, CT

Enfants de Joseph et Joséphine:

Victorine, née le 18 septembre 1857 (Webster, MA?), mariage le 4 juillet, Sprague, CT. à Damase CHARRON), décédée le 6 août 1937, à Sprague, CT.

Joseph, né en 1859, à Franklin, CT, (mariage le 9 août 1880, à Sprague, CT, à Emma CARTIER).

Mathilde, baptisée le 7 septembre 1861, à St-Césaire, décédée le 20 avril 1880, à Sprague, CT.

Louis-Hormidas, baptisé le 24 mars 1863, à St-Césaire, (mariages : (1) le 12 septembre 1880, à Sprague, CT, à Joséphine DEMUTH. (2) le 28 octobre 1896, à Albion, RI, à Délia HÉBERT), décédé le 27 novembre 1919, à Woonsocket, RI.

(**Marie-Joséphine**) **Amanda (Avelina)**, baptisée le 30 mai 1865, à St-Césaire (mariage le 1^{er} janvier 1885, à Sprague, CT, à Alexander SALOIS), décédée le 13 février 1846, à Arctic, RI.

Clovis né le 24 janvier 1875, à Sprague, CT., (mariage le 26 juin 1895, à Manville, RI. à Clémentine FORCIER), décédé en 1844, inhumé à Lincoln, RI.

Paul R. Keroac

Références :

Outre ceux cités dans le texte, plusieurs correspondants du QUÉBEC-recherche-L @ rootsweb.com m'ont envoyé des données provenant des registres de la «Family Association Leduc». J'ai trouvé d'autres données sur le site <http://worldconnectrootsweb.com> publié par Nathan W. Murphy, nwm8@gmail.byu.edu

Avec la permission du *Connecticut Maple Leaf*

(Nous n'avons pas vérifié les BMS de Saint-Césaire et de la région disponibles à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, pour certifier les informations contenues dans cet article). Nous voyons encore une fois toutes les difficultés auxquelles nous sommes confondus lors d'une recherche généalogique.)

Gilles Bachand

Notice généalogique de Marie-Aveline Bengle

Les Bengle croyaient que leur ancêtre avait été l'un de ces soldats qui avait servi sous les ordres du célèbre général Freidrich von Riedesel, celui-là même qui a introduit au Canada la tradition du sapin de Noël illuminé, le 25 décembre 1782, dans son manoir de Sorel qu'avait fait construire pour lui et son épouse le gouverneur Frederick Haldimand, lui aussi d'origine allemande. Ce n'est qu'au début du XXI^e siècle que des recherches généalogiques plus poussées ont permis de connaître la vérité.



Ce n'est pas pour faire le coup de feu contre les rebelles américains que Johann Adam Bengle est arrivé à Philadelphie, en Pennsylvanie, le 5 novembre 1764, soit plus d'une décennie avant le début de la guerre d'indépendance : c'était tout simplement pour améliorer son sort, du moins l'espérait-il.



Place centrale de Dirmstein aujourd'hui

Il avait quitté son village de Dirmstein, en Rhénanie-Palatinat, avec sa femme, Anna Maria David, et leurs deux jeunes enfants, Johann, âgé de trois ans, et Anna Margaretha âgée de seulement deux mois et qui décèdera pendant la traversée. Bon luthérien, il croyait en Dieu et en sa nouvelle patrie, et fut naturalisé sujet britannique quatre ans plus tard. Johann Adam devint fermier près de la rivière Mohawk, au nord de l'État de New York, où sa femme donna naissance à quatre autres enfants, dont trois fils. C'est là que la guerre d'indépendance le rejoignit. Toujours fidèle à la Couronne britannique, il s'enrôla en 1782 dans le 1^{er} bataillon du régiment royal de New York. Il n'y fit pas carrière. Le sort des armes ayant favorisé les indépendantistes, il dut fuir les États-Unis avec femme et enfants. On le retrouva l'année suivante au camp militaire de Charlottenburg, sur les bords du Saint-Laurent, près de Cornwall, au Canada. En 1787, c'est à Montréal, devant le commissaire aux réclamations, qu'il revendiqua, comme loyaliste, l'octroi d'une terre. Elle ne lui fut jamais accordée parce que les documents qu'il avait remplis avaient été jugés incomplets. Il s'établit finalement à Terrebonne, où le notaire public Pierre Laforce, à qui il dicta son testament en 1799, le trouva « *couché dans un lit, malade de corps, mais sain d'esprit* ». Il s'y déclara « *maître-cordonnier* » et légua ses maigres biens à son épouse. Il mourut l'année suivante.



James Peachey, *Loyalists at New Johnstown (Cornwall) June 6, 1784*
Bibliothèque et Archives Canada C-2001

On avait perdu depuis longtemps toute trace de son fils aîné, Johann. Quand à son deuxième fils, Wilhelmy, il avait suivi son père dans ses pérégrinations, et avait choisi, lui aussi, de se fixer dans la région de Terrebonne, où il devint maître-meunier. Il se fera dorénavant prénommer William, ou Guillaume, selon la préférence de ses interlocuteurs. Protestant, il se convertit au catholicisme et c'est dans l'église de Saint-Louis-de-France de Terrebonne qu'il épousa, en 1794, Marie-Louise Hubou dit Tourville. Il avait vingt-huit ans, elle en avait seize. Le couple eut douze enfants, dont les descendants se répandirent dans les régions de Joliette, Berthier, Lanoraie, Saint-Pie-de-Bagot, Saint-Paul-d'Abbotsford, de même que dans les États américains du Maine, du Massachusetts et du Michigan. Ce sont les véritables ancêtres des Bengle d'Amérique, dont le patronyme emprunte une vingtaine de graphies différentes : Bagnell, Bangle, Bangall, Bingall, Bingle et même Pinguel.

Le fils aîné du couple, prénommé Guillaume, se fit cultivateur à Saint-Joseph-de-Lanoraie, après avoir épousé, en 1816, Thérèse Lippé, dont l'ancêtre, du nom de Lippe, était aussi d'origine allemande. Le couple qui déménagea quelques années plus tard à Sainte-Geneviève-de-Berthier, eut neuf enfants avant que Guillaume ne décède prématurément. Sa veuve – elle avait alors quarante-cinq ans – ne se remaria jamais et, au milieu de la soixantaine, alla finir ses jours chez l'un de ses fils, Louis-Guillaume, à Saint-Paul-d'Abbotsford.

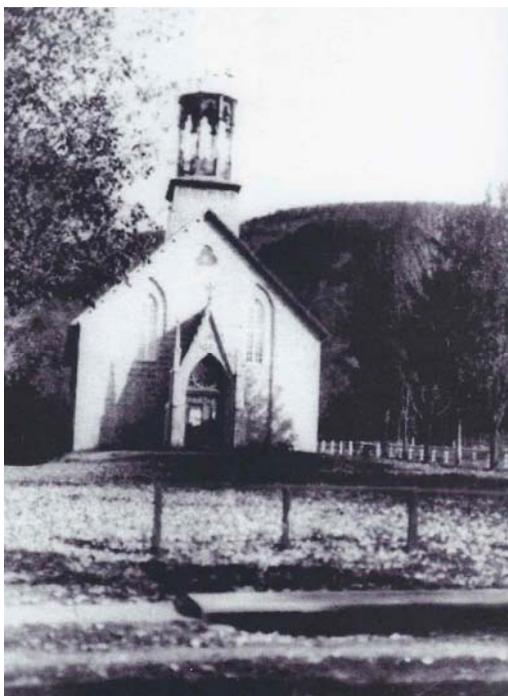
Ce Louis-Guillaume était né le 13 janvier 1831. On sait peu de choses de son enfance et de sa jeunesse, sauf que, fils d'agriculteur, il apprit de son père à cultiver la terre et à s'occuper des animaux. Les fermes se faisant rares le long du fleuve, il alla s'établir, adulte, à Saint-Paul-d'Abbotsford pour y devenir à son tour cultivateur. Il s'acheta une ferme dans la partie basse de cette municipalité, dans le rang Elmire, qu'une étude agricole de 1846 décrit ainsi : « *Sept à huit terres sont assez bonnes, mais peu avancées; le reste de très mauvaise qualité, une partie de leurs propriétaires les ayant abandonnées, sont tenues par des habitants pauvres et sans titres.* » C'étaient des terres d'argile et de sable, qui demandaient beaucoup de travail, mais qui donnaient peu de récoltes. De sa petite maison, Louis-Guillaume Bengle pouvait apercevoir la masse imposante de la montagne de Saint-Paul – aujourd'hui le mont Yamaska – au pied de laquelle se trouvaient les terrasses faites de matériaux fluvio-glaciaires propices à la culture des pommiers, comme l'avaient pressenti les loyalistes qui s'y étaient établis au début du XIX^e siècle. De l'autre côté de l'horizon se profilaient les monts Rougemont, Saint-Hilaire et Saint-Grégoire. Les débuts de Louis-Guillaume furent difficiles, mais il était vaillant et intelligent. D'autres agriculteurs « *sans titres* » en majorité francophones, vinrent l'y rejoindre puisqu'en 1878 un recensement dénombrait trente-trois fermes dans le rang Elmire.

Entre-temps, il avait rencontré celle qui allait devenir son épouse. Elle s'appelait Philomène Pion et était l'une des filles cadettes de Jean-Baptiste Pion, qui possédait une jolie propriété à La Présentation, dans le comté de Saint-Hyacinthe.

Sa première épouse étant morte après lui avoir donné un fils, ce cultivateur s'était remarié en 1816 à Ursule Nicol, avec qui il avait eu quinze enfants, dont huit filles; trois d'entre elles étaient devenues religieuses la Congrégation de Notre-Dame. Mais c'est moins Jean-Baptiste Pion, décrit comme un brave citoyen, qui se fit remarquer que son épouse Ursule, une femme de caractère. Instruite, elle avait été l'une des premières élèves du couvent de Saint-Hyacinthe, qui avait été fondé en 1816 par la Congrégation de Notre-Dame. Et elle tiendra à faire instruire toutes ses filles – pas seulement celles qui se firent religieuses. C'est ainsi que Philomène, née le 11 février 1838, obtint son diplôme d'institutrice à l'âge de dix-neuf ans. Le « brevet d'instituteur d'école élémentaire », qui lui fut décerné le 5 août 1857 par le Bureau des examinateurs catholiques de la Province du Bas-Canada (la province de Québec), lui donnait : « *la faculté d'enseigner le français, et les autres branches d'instruction requises des instituteurs d'écoles élémentaires* ». C'est à Saint-Paul-d'Abbotsford qu'elle se trouva un emploi de maîtresse d'école. Il allait orienter sa vie.

C'est en 1856, que Philomène Pion commença à enseigner dans l'une des quatre écoles catholiques que comptait Saint-Paul-d'Abbotsford, que tout le monde, là-bas, appelle Saint-Paul. Mais les temps sont difficiles. Non seulement le métier de maîtresse d'école est-il fort mal payé, mais les classes multiples sont surpeuplées, et les élèves – et leurs parents – sont très peu motivés. En 1856, le rapport de l'inspecteur des écoles du district, A.P.L. Consigny, indiquait qu'il y avait à Saint-Paul-d'Abbotsford « *207 gars de 5 à 16 ans, dont 71 seulement fréquentent les écoles ; et 230 filles aussi de 5 à 16 ans, dont 88 aux écoles* ». Au total, sur cinq cent trente-sept enfants en âge d'étudier, cent cinquante-neuf seulement vont aux écoles.

Nouvelle institutrice, Philomène Pion se voit confier l'école la moins intéressante et la plus populeuse : quarante-huit élèves. Elle est située dans un rang (l'école du village ne sera construite qu'en 1859), mais son contrat d'engagement ne précise pas lequel. La coutume voulait que les institutrices soient évaluées par l'inspecteur d'école, à la fin de l'année scolaire. C'est un désastre... pour les trois autres ! La première est jugée « *très inférieure* », la seconde « *peu capable* ». La troisième a « *des parents apathiques, des enfants peu assidus* ». Mais, à propos de Philomène Pion, l'inspecteur note : « *Offre quelque chose de mieux; branches assez bien enseignées.* »



L'église catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford avant août 1870. Elle ne comporte pas encore de flèche. C'est la plus vieille photographie que la SHGQL possède de cette église.

Louis-Guillaume Bengle avait déjà vingt-six ans lorsqu'elle est arrivée à Saint-Paul. Philomène Pion l'épousa le lundi 16 janvier 1860, dans la nouvelle église du village, ce qui devait mettre fin à sa carrière d'institutrice, ne serait-ce que parce que les commissaires scolaires préféraient embaucher une célibataire plutôt qu'une femme mariée, qui tomberait enceinte. C'est d'ailleurs ce qui arriva : le 12 septembre suivant, elle donna naissance à un fils, qui fut baptisé le lendemain sous le prénom de Charles-Guillaume. Malheureusement, l'enfant ne vécut que douze jours, mais la raison de son décès n'est consignée dans aucun document officiel. Ce fut le seul fils du couple.

Treize mois plus tard, le mardi 15 octobre 1861, naquit une magnifique petite fille qui semblait en très bonne santé. Elle fut baptisée le lendemain par le nouveau curé de la paroisse, Charles Saint-Georges, et prénommée Marie-Aveline. Son parrain était son oncle, Narcisse Bengle, de Saint-Césaire, le village voisin, et sa marraine, Louise Payette, sa tante et épouse de Charles Bengle, l'aîné de la famille, aussi de Saint-Paul-d'Abbotsford.

Louis-Guillaume Bengle et Philomène Pion eurent cinq autres enfants, toutes des filles. Malvina naîtra le 18 novembre 1863 et deviendra supérieure générale des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) de Saint-Hyacinthe sous le nom de mère Saint-Pierre-d'Alcantara.

Marie-Philomène, née le 2 août 1866, se joindra à la Congrégation de Notre-Dame sous le nom de sœur Sainte-Anne-d'Auray. Les deux suivantes se marieront. Anna, née le 28 juillet 1869, épousera Johnny Cain, fils d'un immigrant irlandais; le couple aura sept enfants. Herminie, née le 23 mars 1871, se mariera avec Adélard Beaudry, originaire de Saint-Pie ; ils auront quatre enfants. La sixième fille, Éliza, naîtra le 30 juillet 1873. Pendant son enfance et son adolescence, Marie-Aveline fut entourée de ses sœurs et de nombreux cousins et cousines dans une famille où l'entraide était chose courante. Les Bengle de Saint-Paul et des villages des alentours formaient un clan uni, dont les membres s'aimaient et se fréquentaient souvent. S'ils ne se formalisaient pas trop que la graphie de leur nom soit parfois malmenée dans les actes officiels, c'est qu'ils étaient conscients d'être particuliers dans une société majoritairement canadienne-française à laquelle ils s'étaient quand même bien intégrés.

Claude Gravel

Référence : Gravel, Claude, *La féministe en robe noire Mère Sainte-Anne-Marie*, Montréal, Libre Expression, 2013, p. 24-30.

Petite notice généalogique de Jean-Pierre Benoit

L'ancêtre Benoit, Paul, était originaire de Nevers, autrefois de la Province du Nivernais. Cette ville fait partie, aujourd'hui, du département de Nièvre en France. Paul arriva donc en Nouvelle-France par l'entremise de la célèbre « Grande Recrue » de 1653, à bord du navire le « Saint-Nicolas de Nantes ». M. de Maisonneuve avait fait venir de France des hommes jeunes, robustes et courageux, de différentes professions utiles pour l'établissement de Montréal. Ces hommes étaient aptes au métier des armes. Ils s'étaient engagés à demeurer au pays pour une période de cinq ans. Après cette période, les hommes recevaient du Gouverneur, M. de Maisonneuve, une gratification et une terre en propre pour se fixer dans l'Île de Montréal. Les descendants de Paul Benoit se sont multipliés surtout dans la région de Montréal et dans la vallée du Richelieu.

François Benoit & Marie Châtelain, Nevers, Province du Nivernais, France.

Paul Benoit & Isabelle-Élisabeth Gobinet, Montréal, le 16 septembre 1658.

François Benoit & Angélique Chagnon, le 7 février 1711.

François Benoit & Marguerite-Catherine Fontaine, Verchères, le 20 février 1730.

François Benoit & Marie-Angélique Gipoulon, le 20 octobre 1760 à Verchères.

Charles Benoit & Marie-Joseph Gaboury, le 29 octobre 1804 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

Jean-Baptiste Benoit & Desanges Guyon (Yon), le 21 janvier 1845 à Saint-Damase (Saint-Hyacinthe).

- 1- Charles Benoit & Virginie Brodeur le 2 juillet 1866 à Saint-Césaire. Il était cultivateur dans le rang Casimir, Ange-Gardien, (Rouville).
- 2- Charles Benoit & Marie-Anna Brien dit Durocher, le 9 octobre 1895, Ange-Gardien, (Rouville). Enfants : Marguerite, Yvonne, Marie-Anne, Valéda, Henri, *Pierre*, Charles-Émile, Irénée.
- 3- Pierre Benoit & Claire Robert, le 21 octobre 1936, Ange-Gardien, (Rouville). Enfants : *Jean-Pierre*, Madeleine, Aline, Marcel, Lucille, Roger.
- 4- Jean-Pierre Benoit & Ruth L'Heureux, le 30 mai 1959, Ange-Gardien (Rouville). Enfants : Michel, Claire, Nicole, Martin.

Jean-Pierre Benoit

Vice-président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Mme Louise Chevrier sur l'histoire des sages-femmes

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite la population à assister à une conférence de Mme Louise Chevrier sur l'histoire des sages-femmes.

Elles se nommaient Madeleine Delorme, Marguerite Ménard ou Marie-Anne Olivier... Parmi les femmes pionnières de l'ancienne seigneurie de Chambly, le registre paroissial les désignait comme sages-femmes. Qui étaient-elles? Comment se passait leur apprentissage? Et surtout, comment les retrouver dans les archives? Car les textes sont singulièrement silencieux lorsqu'il s'agit des sages-femmes, pourtant indispensables à une époque où l'accouchement se déroulait sur le mode féminin. Reconstituer l'histoire de ces femmes s'avère une tâche longue et ardue.

Après avoir été journaliste et chroniqueuse littéraire, Louise Chevrier, qui se passionne pour l'histoire sociale de Chambly, est désormais romancière et conférencière. En 2009, paraissait *Marguerite*, le premier tome de la fresque historique *Les Chroniques de Chambly* et en novembre 2012, le deuxième tome de la série: *Julie et Salaberry*. Le troisième tome est prévu pour 2015.

La conférence aura lieu le **28 janvier 2014 à 19h30 à la salle touristique, 11 chemin Marieville, Rougemont.**

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Alain Brière, André Larochelle, Françoise Brodeur, Andrée Lamarche, Émile Roberge, Lucette Roberge

Activités de la SHGQL

20 novembre 2013

Rencontre du conseil d'administration, à l'ordre du jour les sujets suivants : le budget, projets à venir pour l'année, informatique à la Maison de la Mémoire, recherche de bénévoles, la semaine de la généalogie, etc.

26 novembre 2013

Nous sommes heureux de vous annoncer la composition du conseil d'administration pour l'année 2014 :

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière

Il y a un poste vacant.

26 novembre 2013

Nous étions 45 personnes présentes lors de la conférence de Guy McNicoll. Il nous a fait découvrir la vie militaire de ses ancêtres écossais. Puis leurs vécus dans Charlevoix et au Saguenay. De vrais aventuriers ! Le tout agrémenté d'un magnifique diaporama. En complément, les auditeurs ont pris connaissance de l'habit traditionnel écossais. Bravo pour cette excellente prestation !

27 novembre 2013

Dans le cadre de la semaine de la généalogie, nous avons reçu quelques personnes à la Maison de la mémoire. Elles ont bien aimé l'accueil de nos bénévoles et la documentation offerte par la Société pour entreprendre une recherche généalogique. Elles ont fait le choix de devenir membre de la Société. Bravo à toute l'équipe de bénévoles du mercredi !



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisition par la Société

Lambert, Pierre. *Histoire de Mont-Saint-Hilaire*, Éditions Histoire Québec, 2012, 192 p.

Don de Suzanne Desfossés

Desfossée, Suzanne. *Album de la famille Viens*, Saint-Césaire, 1997, 77 p.

Desfossée, Suzanne. *Album de la famille Paquette*, Saint-Césaire, 1997, 80 p.

Très beau travail de recherches généalogiques contenant beaucoup de photographies. Bravo Suzanne ! Suzanne est membre de notre Société depuis plusieurs années.

Don de Nicole Désautels

Simard, Cyril. *Artisanat québécois, technique, qualité, conservation tome 2*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1976, 483 p.

Don de Clément Brodeur

Boily, Lise et Jean-François Blanchette, *Les fours à pain au Québec*, Ottawa, Musée national de l'Homme, 1976, 126 p. Les façons de construire un four à pain à l'extérieur, très bien illustré.

Don de la bibliothèque de Saint-Hugues

Desnoyers, Isidore. *Histoire de la paroisse de Saint-Hugues 1770-1883*, Saint-Hugues, Bibliothèque, 2003.

Don de Marie-Thérèse Lacasse

Loiselle, Chantal et Estelle Bachand Loiselle. *Estelle se raconte à Chantal pour vous, St-Joachim-de-Shefford 1840-2005*, Saint-Joachim-de-Shefford, Éditions Chantal Loiselle, 2005, 139 p.

Don de Robert Dion

Viaud, Jean-Paul. *Portrait d'une collection Exporail, le Musée ferroviaire canadien*, Delson-St-Constant, Musée ferroviaire canadien, 2002, 70 p.

Cartes postales

Don de Ruth Benoit

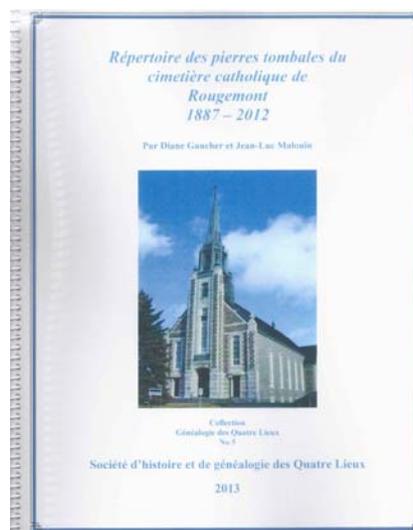
8 cartes postales : 1 Thangs Giving... 3 de Saint-Césaire, 1 de Farnham, 2 de Holyoke, Mass. et 1 de Granby.

--Nouvelles publications--

Répertoire des pierres tombales du cimetière catholique de Rougemont
Cédérom Livre



Versions MAC ou PC = 20.00\$



Livre : 30.00\$

Les deux items 40.00\$



Notre calendrier historique 2014 en vente 5 00\$

Nos activités en image



La croix du 189 Bas-de-la-Rivière-Sud à Saint-Césaire avec son auréole



La pancarte pour souligner l'apport des bénévoles et les commanditaires sur la même croix

Cours d'initiation à la généalogie

- 1- Maîtriser le logiciel de généalogie suggéré.
- 2- Retrouver vos ancêtres grâce aux recensements de la Nouvelle-France et du Canada, de 1667 à 1921.
- 3- Prouver le lien de filiation par la découverte des documents originaux.
- 4- Les sites de recherches payants: PRDH, Ancestry.ca, BMS 2000, etc.
- 5- Les sites de recherches gratuits et les liens connexes à vos recherches.

Professeur : Guy McNicoll

Endroit : Maison de la mémoire des Quatre Lieux, Saint-Paul-d'Abbotsford

Période : Début janvier 2014

Journée de la semaine : Mercredi de 9 h 00 à 12 h 00

Durée : 5 cours de 3 heures = 15 heures

Minimum de participants : 10 personnes

Exigence : Une connaissance de l'informatique et Internet, posséder un portable de préférence et une clé U.S.B.

Prix : 50.00\$

Inscription : Le mercredi à la Maison de la mémoire ou à notre secrétariat : 450-469-2409

Merci à nos commanditaires

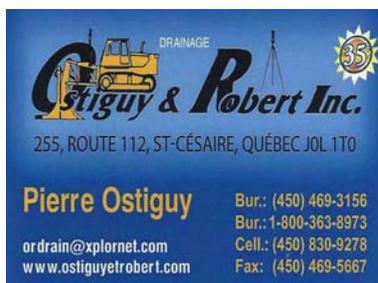
Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir





Maka Kotto, ministre

**Votre publicité
a déjà
sa place !**

A. Lassonde Inc. 

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
 Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
 Téléc./fax: (450) 469-1816
 Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



Claude Robert
 Président / Chef de la direction
 Presidents / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
 Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
 Sans frais/Toll free: 800 361-8281
 Téléc./Fax: 450 641-3471

20, boul. Marie-Victorin Blvd.
 Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5
 crobert@robert.ca www.robert.ca



Société  *Richelieu*
 St-Jean-Baptiste SSIBRY Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
 Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
 tél. : 450-773-8535



20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
 www.chaletdelemerable.com




TRANSPORT F. LUSSIER INC.
 TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
 Directrice générale
 tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville | Tél. : (450) 469-2523
 Rougemont (Québec) | Watt : (800) 363-1076
 Canada J0L 1M0 | Fax : (450) 469-5307

**Votre publicité
a déjà
sa place !**



Hôtel de ville | Tél. (450) 293-7575
 Municipalité d'Ange-Gardien | Fax : (450) 293-6635
 249, rue Saint-Joseph
 Ange-Gardien Qc
 JOE 1E0



1111, avenue Saint-Paul
 Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
 Téléphone : 450 469 3108 poste 229
 Télécopieur : 450 469 5275
 cynthia.bosse@bellnet.ca
 www.ville.saint-cesaire.qc.ca



926, rue Principale Est
 Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
 Téléphone : (450) 379-5408
 Télécopieur : (450) 379-9905
 Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité
 de Rougemont
 61, chemin de Moreville
 Rougemont (Québec) J0L 1M0
 Téléphone (450) 469-3790
 Télécopie (450) 469-0309



2430, Principale
 St-Paul d'Abbotsford, QC
 JOE 1A0



✓ Résidentiel
 ✓ Industriel
 ✓ Commercial
 ✓ Agricole
 ✓ Installation septique

François Robert
 526, rang Séraphine
 Ange-Gardien JOE 1E0
 info@excavationfrancoisrobert.com
 Cell: 450-360-9114 www.excavationfrancoisrobert.com
 Télécopieur: 450-293-5656 ABO #8004-6230-10